

A DIRE**Le frère aîné**

Te voilà fort et grand garçon,
Tu vas entrer dans la jeunesse ;
Reçois ma dernière leçon :
Apprends quel est ton droit d'aînesse.

Pour le connaître en sa rigueur,
Tu n'as pas besoin d'un gros livre ;
Ce droit est écrit dans ton cœur :
Ton cœur, c'est la loi qu'il faut suivre.

Ainsi que mon frère l'a fait,
Un brave aîné de notre race
Se montre fier et satisfait
En prenant la plus dure place.

A lui le travail le danger,
La lutte avec le sort contraire ;
A lui l'orgueil de protéger
La grande sœur, le petit frère.

Son épargne est le fonds commun
Où puiseront tous ceux qu'il aime ;
Il accroît la part de chacun
De tout ce qu'il s'ôte à lui-même.

Du poste où le bon Dieu l'a mis
Il ne s'écarte pas une heure ;
Il y fait tête aux ennemis ;
Il y mourra, s'il faut qu'il meure.

Ainsi, quand Dieu me reprendra,
Tu sais, dans notre humble héritage,
Tu sais le lot qui t'écherra
Et qui te revient sans partage.

Nos chers petits seront heureux ;
Mais il faut qu'en toi je renaisse ;
Veiller, lutter, souffrir pour eux,
Voilà, mon fils, ton droit d'aînesse !

Victor de LAPRADE.

Le petit chat

C'est un petit chat noir effronté comme un page.
Je le laisse jouer sur ma table souvent.
Quelquefois il s'assied sans faire du tapage ;
On dirait un joli presse-papier vivant.

Rien en lui, pas un poil de son velours ne bouge ;
Longtemps il reste là, noir sur un feuillet blanc.
A ces minets tirant leur langue de drap rouge,
Qu'on fait pour essuyer les plumes, ressemblant.

Quand il s'amuse, il est extrêmement comique,
Pataud et gracieux, tel un ourson drôlet :
Souvent je m'accroupis pour suivre sa mimique,
Quand on met devant lui sa soucoupe de lait.

Tout d'abord de son nez délicat il le flaire,
Le frôle, puis à coups de langue très petits,
Il le happe ; et dès lors il est à son affaire,
Et l'on entend, pendant qu'il boit, un clapotis.

Il boit, bougeant la queue, et sans faire une
Et ne relève enfin son joli museau plat [pause,
Que lorsqu'il a passé sa langue rêche et rose
Partout, bien proprement débarbouillé le plat.

Alors, il se purlèche un moment les moustaches
Avec l'air étonné d'avoir déjà fini,
Et comme il s'aperçoit qu'il s'est fait quelques
[taches
Il se lisse à nouveau, lustre son poil terni.

Les yeux jaunes et bleus sont comme deux
[agates,
Il les ferme à demi parfois en reniflant,
Se renverse, ayant pris son museau en ses
[pattes
Avec des airs de tigre étendu sur le flanc.

Edmond ROSTAND.